

---

*Histoire du judaïsme à l'époque hellénistique et romaine*

*Origines du christianisme*

## **L'Évangile selon Thomas à la croisée des identités**

Histoires rédactionnelles, interprétations et milieux de productions

**André Gagné**

---



### **Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/asr/1910>

ISSN : 1969-6329

### **Éditeur**

École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses

### **Édition imprimée**

Date de publication : 1 septembre 2018

Pagination : 201-205

ISBN : 978-2909036-46-5

ISSN : 0183-7478

### **Référence électronique**

André Gagné, « L'Évangile selon Thomas à la croisée des identités », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 125 | 2018, mis en ligne le 28 juin 2018, consulté le 26 mai 2020. URL : <http://journals.openedition.org/asr/1910>

---

Tous droits réservés : EPHE

# *Histoire du judaïsme à l'époque hellénistique et romaine* *Origines du christianisme*

André GAGNÉ

Directeur d'études invité

Professeur à l'Université Concordia de Montréal (Québec)

## **L'Évangile selon Thomas à la croisée des identités : Histoires rédactionnelles, interprétations et milieux de productions**

**D**E tous les textes découverts à Nag Hammadi, l'*Évangile selon Thomas* (ÉvTh) est sans doute celui qui a reçu le plus d'attention. Lors de notre séjour à l'EPHE, nous avons entrepris quatre sessions d'études sur les thèmes suivants :

### **1. Découverte de l'ÉvTh et état de la recherche**

Une version de la découverte des textes de Nag Hammadi, dont figure l'ÉvTh, est rapportée par James M. Robinson<sup>1</sup>. Voici un court résumé : deux paysans égyptiens découvrent, près de Nag Hammadi, sur le lieu de l'ancienne Chénoboskion de saint Pacôme, treize *codices* contenant cinquante-deux manuscrits coptes. Ces textes, qui comportent plus de 1200 pages de papyri, furent recouverts par ce que les spécialistes estiment être les plus anciennes reliures connues à ce jour. Dans le cartonnage de la reliure du codex VII, certains fragments de papyri sont datés des années 341, 346 et 348, ce qui fournit un *terminus a quo* pour la fabrication des reliures<sup>2</sup>. L'*Évangile selon Thomas* (ÉvTh) figure dans le codex II.

Par rapport à la datation du texte, il importe de dire un mot sur les fameux Papyri d'Oxyrhynque (P.Oxy) 1 ; 654 ; 655. Ces trois fragments sont pour une grande majorité de spécialistes les traces d'une version grecque de notre évangile apocryphe<sup>3</sup>. Découverts en Égypte en 1897 (P.Oxy 1) et 1903 (P.Oxy 645; 655),

- 
1. J. M. ROBINSON, « From the Cliff to Cairo. The Story of the Discoverers and the Middlemen of the Nag Hammadi Codices », dans B. BARC (éd.) *Colloque international sur les textes de Nag Hammadi*. Québec, 22-25 août 1978, Louvain 1981, p. 21-58.
  2. On ne peut donc dater les reliures après le milieu IV<sup>e</sup> siècle de notre ère : voir L. K. OGDEN, « The Binding of Codex II », dans J. M. ROBINSON (éd.), *The Coptic Gnostic Library: A Complete Edition of the Nag Hammadi Codices*, II, Leyde 2000, p. 19-25.
  3. Voir J. A. FITZMYER, « The Oxyrhynchus Logoi of Jesus and the Coptic Gospel According to Thomas », dans ID., *Essays on the Semitic Background of the New Testament*, Missoula (Montana) 1974, p. 355-433.

le contenu de ces papyri semble, à première vue, s'apparenter à certains *logia* de l'ÉvTh. C'est d'ailleurs Henri-Charles Puech qui, en 1954, établit pour la première fois les similitudes entre l'ÉvTh et les Papyri Oxyrhynque<sup>4</sup>. L'analyse paléographique a permis aux spécialistes de dater approximativement les P.Oxy de façon suivante : P.Oxy 1 (= ÉvTh 26-33; 77a) vers 200; P.Oxy 654 (= ÉvTh *incipit* ; 1-7) vers 250 ; P.Oxy 655 (= ÉvTh 24 ; 36-39) entre 200 et 250. Il faut aussi dire que la seule version complète de l'ÉvTh à notre disposition est une copie d'une version copte, datant au plus tard du IV<sup>e</sup> siècle. En général, les chercheurs travaillent à partir de cette version du texte de la collection de Nag Hammadi.

Depuis les débuts de la recherche, les spécialistes se sont particulièrement intéressés aux problèmes de datation, de sources et du milieu de production l'ÉvTh. En raison de ses affinités textuelles avec les évangiles synoptiques et certains écrits pauliniens, les chercheurs ont beaucoup débattu pour savoir si l'ÉvTh dépendait ou non de la tradition néotestamentaire, une question qui a des conséquences sur la datation du traité. Le *status quaestionis* montre que la grande majorité des spécialistes a principalement abordé l'ÉvTh dans une perspective diachronique<sup>5</sup>. La recherche s'est orientée dans deux directions : (1) appliquer une grille interprétative au contenu de *Thomas* résultant d'une analyse comparative qui s'apparente parfois à l'école d'histoire des religions, et (2) identifier les sources de *Thomas* pour ainsi mieux comprendre son histoire rédactionnelle.

## 2. Lecture et interprétation de l'ÉvTh

Il importe de constater que très peu de spécialistes ont cherché à comprendre *Thomas* pour lui-même. La raison de ce manque est simple : plusieurs considèrent l'ÉvTh comme une collection de paroles désordonnées, sans liens significatifs. En conséquence, on s'est davantage intéressé à une interprétation isolée de chaque dit, plutôt qu'à son rapport à l'ensemble du texte dans lequel il s'inscrit<sup>6</sup>. Une telle conception conduit le chercheur à construire le sens des paroles de Jésus par voie de comparaison, à partir de données externes au texte. Mais une prise en compte du texte dans sa facture synchronique éclaire davantage le sens des dits thomasiens et démontre la présence d'une certaine cohérence. Or, cette démarche interprétative

---

4. J. DORESSE, *L'Évangile selon Thomas. Les paroles secrètes de Jésus*, Monaco 1988, p.39.

5. Pour les détails complets sur toutes les questions concernant l'ÉvTh, voir les *Forschungsberichte* suivants : F. T. FALLON, R. CAMERON, « The Gospel of Thomas : A Forschungsbericht and Analysis », *ANRW* II/25.6 (1988), p.4195-4251; S. J. PATTERSON, « The Gospel of Thomas and the Synoptic Tradition : A Forschungsbericht and Critique », *FFF* 8 (1992), p. 45-97 ; G. J. RILEY, « The Gospel of Thomas in Recent Scholarship », *CurBs* 2 (1994), p. 227-252 ; N. PERRIN, « Recent Trends in Gospel of Thomas Research (1991-2006), Part I. The Historical Jesus and the Synoptic Gospels », *CurBr* 5.2 (2007), p. 183-206 ; N. PERRIN, C. W. SKINNER, « Recent Trends in Gospel of Thomas Research (1989-2011), Part II. Genre, Theology and Relationship to the Gospel of John », *CurBr* 11.1 (2012), p. 65-86. Voir aussi C. W. SKINNER, *What Are They Saying About the Gospel of Thomas?*, Mahwah (NJ) 2012.

6. J.-M. SEVRIN, « L'interprétation de l'Évangile selon Thomas, entre tradition et rédaction », dans J. D. TURNER, A. MCGUIRE (éd.), *The Nag Hammadi Library After Fifty Years. Proceedings of the 1995 Society of Biblical Literature Commemoration*, Leyde-Boston 1997, p.347.

entraîne le lecteur dans un chassé-croisé de différents thèmes qu'il doit correctement mettre en rapport les uns avec les autres. À partir d'un *logion*, il est possible de déceler une chaîne de thèmes reliant les *logia* entre eux. Dans certains cas, le sens du texte se déploie par enchaînements et glissements successifs, comme en cascade d'un *logion* à l'autre. Chaque *logion* reprend une part du contenu précédant pour ensuite élaborer d'autres éléments qui sont repris dans le *logion* suivant et ainsi de suite. Nous avons l'impression de toujours courir pour saisir le sens, d'être dans une inlassable quête de sagesse. Le lecteur se trouve donc devant l'obligation de décoder un réseau complexe de significations et de participer en quelque sorte à la construction du sens du texte. Un lecteur peut contribuer au sens d'un texte en développant un rapport intertextuel constitué à partir de sa propre expérience de lecture. Or, pour trouver l'interprétation des paroles cachées de Jésus, le lecteur construit un réseau de significations par renvois *intratextuels*. L'intratextualité est le fruit de la réflexion du lecteur, c'est une sorte d'*intentio lectoris*. Dans cette perspective, l'intratextualité se construit à partir du rapport qu'un lecteur établit entre les différents *logia* de l'ÉvTh. Or, il n'est pas étonnant que l'introduction de l'ÉvTh parle de la nécessité d'interpréter les paroles cachées pour accéder au salut.

### 3. Choc des identités juives et chrétiennes dans l'ÉvTh

À la lecture de plusieurs « dits » thomasiens, on remarque que l'identité chrétienne se forme par une mise en échec de certains éléments de la tradition juive. En construisant l'identité de ses lecteurs, l'auteur implicite de l'ÉvTh construit également une autre catégorie : celle du faux ou du non-élu ; ceux qui sont « autre ». Thomas érige donc sa propre catégorie hérésiologique<sup>7</sup>. La construction de l'identité chrétienne se fait en opposition à une identité judaïque au moyen des stratégies rhétoriques suivantes : (1) une appropriation de l'idée d'« élus » – une notion qui, dans le contexte, pourrait se rapporter à la race judéenne (*logia* 49 et 50) ; (2) une dépréciation des écritures prophétiques (*logion* 51) ; (3) un rejet sans équivoque de la circoncision (*logion* 53) ; une condamnation de la part de [?] Jésus de pratiques judaïques telles le jeûne, l'aumône, et la prière (*logia* 6, 14 et 104), ainsi que de certains rites de purification (*logion* 89) ; une évaluation négative de Jacques le juste, chef de l'Église de Jérusalem (*logion* 12) ; une recommandation à ne pas pratiquer le sabbat (*logion* 27) ; une critique des Pharisiens, garants de la tradition juive (*logia* 39 et 102), ainsi que des Judéens (*logion* 43). Selon l'auteur ou le compilateur des paroles de l'ÉvTh, la vraie sagesse et la connaissance n'ont rien avoir avec l'identité, les croyances ou les rites juifs.

---

7. Voir A. LE BOULLUEC, *La notion d'hérésie dans la littérature grecque II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles*, Paris 1985 ; D. BOYARIN, « Two Powers in Heaven, or, the Making of a Heresy », dans H. NAJMAN, J. H. NEWMAN (éd.), *The Idea of Biblical Interpretation. Essay in Honor of James L. Kugel*, Leyde 2004, p. 331-370 ; A. SCHREMER, *Brothers Estranged. Heresy, Christianity and Jewish Identity in Late Antiquity*, Oxford 2010, p. 87-99.

#### 4. Un nouveau milieu de production de l'ÉvTh : le monachisme égyptien au IV<sup>e</sup> siècle

Une thèse exploratoire est celle qui estime qu'il faut [?] chercher à situer la production de l'ÉvTh dans le contexte même des textes de Nag Hammadi. Il est clair que nous parlons ici du milieu de production de la version copte de l'ÉvTh et non pas d'un quelconque texte « original » ; d'ailleurs, j'estime que nous n'avons pas d'informations suffisantes pour nous prononcer avec certitude sur cette question. Il est préférable de s'adonner à une approche de type « New Philology », où une attention particulière est portée sur la culture matérielle et sur les utilisateurs et producteurs des textes, les variantes textuelles présentes dans les *codices*, ainsi que sur les indices « para-textuels », comme les notes de scribes par exemple. Cette approche a été celle privilégiée par Hugo Lundhaug et Lance Jenott dans leur remarquable analyse des *codices* de Nag Hammadi<sup>8</sup>. Est-il possible de savoir si les *codices* appartenaient ou non à des moines chrétiens ? À cet égard, trois propositions ont été suggérées ; les textes appartenaient : (1) à des moines pacômiens ; (2) à des moines mélitien ; (3) à des moines origénistes. Certains n'acceptent pas que les *codices* auraient pu être produits ou même auraient pu appartenir à des moines en raison de leur caractère quelque peu hétérodoxe. Pourtant, la recherche a bien démontré, par exemple, que les moines pacômiens lisaient une diversité d'ouvrages<sup>9</sup>. Il semble que l'idée d'un propriétaire unique doit être écartée, en raison de certaines notes laissées par des scribes à la fin des *codices* II et VII faisant référence à des « frères » et à une « paternité » (communauté monastique ?)<sup>10</sup>.

Pour ce qui est de la datation des reliures *codices* de Nag Hammadi, les chercheurs s'entendent sur la période du IV<sup>e</sup> au V<sup>e</sup> siècle de notre ère. Trois contrats sur papyrus retrouvés dans la reliure du *codex* VII contiennent les dates : novembre 341, novembre 346, et octobre 348. Le contenu des fragments de papyrus retrouvés dans le cartonnage des reliures révèle des indices au sujet du milieu de production des *codices* de Nag Hammadi. On y retrouve : des documents commerciaux, des fragments de tractations officielles, de possibles ordonnances impériales, fragments d'écritures sacrées, une homélie ou épître en langue copte, et des fragments de lettres de moines. Ces lettres sont significatives, car elles contiennent de l'information pouvant peut-être relier la production des *codices* à la communauté pacômienne. Dans ces fragments de lettres, on y mentionne : certains « frères » ; des instructions concernant un chargement par bateau « au monastère » ; d'un certain Apa Sansnos, qui semble être administrateur d'une communauté ; d'un frère qui se désigne comme un « Monachos ». Il y a aussi un fragment (C6) contenant les paroles « mon bien-aimé père Pacôme » écrit de la main d'une personne appelé Papnoute. On remarque aussi que certains thèmes retrouvés dans les textes de Nag

---

8. H. LUNDHAUG, L. JENOTT, *The Monastic Origins of the Nag Hammadi Codices*, Tübingen 2015.

9. Voir par exemple, J. E. GOEHRING, « Monastic Diversity and Ideological Boundaries in Fourth-Century Christian Egypt », *Journal of Early Christian Studies* 5 (1997), p. 61-84.

10. On peut lire plus en détail certains éléments de ce qui suit dans H. LUNDHAUG, L. JENOTT, *The Monastic Origins of the Nag Hammadi Codices*, Tübingen 2015.

Hammedi et aussi spécifiquement dans l'ÉvTh sont aussi présents dans les œuvres de moines à tendance « origéniste », ainsi que dans les lettres d'Antoine (début du IV<sup>e</sup> siècle) – notons que les moines pacômiens s'adonnèrent aussi à la lecture d'Antoine. Les idées entourant la purification du corps et de l'esprit, la résurrection spirituelle, le retour de l'âme vers le Père, l'appel à « se connaître soi-même », et la pratique d'une exégèse allégorique du livre de la Genèse sont présentes dans les lettres d'Antoine et les textes de Nag Hammadi.

Dans les années à venir, la recherche devrait donc s'attarder plus particulièrement à l'étude des différents courants du monachisme égyptien au IV<sup>e</sup> siècle pour voir si certains thèmes se recoupent avec le contenu des textes de Nag Hammadi, et plus particulièrement de l'ÉvTh. À ce stade de la recherche, il n'y a pas de consensus concernant la date d'un texte original de l'ÉvTh, en raison du petit nombre et de l'état fragmentaire des témoins grecs. Il est donc préférable de travailler avec ce que nous avons, c'est-à-dire un texte complet en langue copte, datant du IV<sup>e</sup> siècle de notre ère. Il y a assez de matériaux comparatifs avec les écrits du monachisme égyptien pour postuler une influence possible de la théologie des moines de cette époque sur la version copte.

